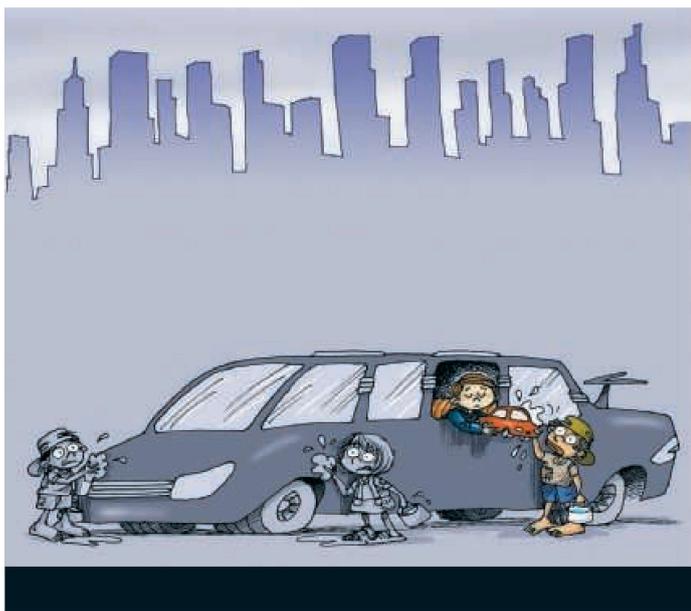


↳ Dessin de Martirena, Cuba.

LIBAN

La Marie-Antoinette de Beyrouth

Pour faire face à la crise économique, l'épouse du Premier ministre a suggéré aux Libanaises de faire des ménages, alors qu'elle vit dans un luxe insolent, tonne la sociologue Dalal Al-Bizri.



—Al-Araby Al-Jadid (extraits)
Londres

En 1789, des Parisiens marchent en direction de Versailles, où vit le roi Louis XVI avec son épouse, Marie-Antoinette. Ils portent les marques de la misère et scandent : *“Du pain, du pain !”* Marie-Antoinette, de son château, les observe et demande à l'un des gardes du palais ce que cette foule est venue faire. Le garde lui répond : *“Majesté, ils ont faim et ne trouvent pas de pain.”* Surprise, la reine hausse les épaules et prononce cette phrase qui a marqué les esprits : *“Qu'ils mangent de la brioche !”*

Au Liban, il n'y a pas de roi. Mais cela ne nous met pas à l'abri du même état d'esprit. En plus d'avoir subi une grave crise sanitaire, le pays a été frappé par une énorme crise économique, avec la faillite de l'État qui laisse planer le spectre d'un chômage sans précédent et même de la famine. Cette crise est le résultat du pillage des ressources par des “responsables” qui étaient en réalité les gardiens du temple d'un système vérolé.

Mais qu'à cela ne tienne, il y en a une qui a trouvé la solution à nos problèmes. Il s'agit de l'épouse du Premier ministre

[Hassane Diab] fraîchement nommé. Elle a fait une apparition télévisée remarquée, où elle était frénétiquement approuvée par un hochement de tête d'une ministre [Manal Abdel Samad, ministre de l'Information] également présente sur le plateau.

Avec la journaliste, elles étaient quasiment collées les unes aux autres. Or, quelques jours auparavant, la ministre s'était dépassée en faisant la leçon aux journalistes. Mètre à ruban à la main, elle les avait enjointes de respecter une distance non pas d'un mais de deux mètres entre eux.

Pour revenir à la solution proposée par la femme du Premier ministre face à la crise économique, elle se résume à ceci : les Libanais n'ont qu'à se mettre au travail. Les femmes, en tant que femmes de ménage ; et les hommes, comme gardiens d'immeuble ou pompistes. Et cela pour remplacer les travailleurs immigrés. Car, argue-t-elle, ceux-ci transfèrent leurs salaires vers leur pays d'origine, tandis qu'avec des Libanais l'argent serait recyclé à l'intérieur du pays.

À l'appui de son idée, elle assène que les Libanais *“doivent compter sur eux-mêmes”*, ce qui est diamétralement opposé à l'attitude du gouvernement, où siège son mari,

qui attend qu'un miracle se produise grâce aux dons des pays étrangers. Passons outre le fait qu'elle aurait pu incriminer non pas les travailleurs immigrés avec leur salaire de misère, mais les “hommes d'État” qui transfèrent des sommes autrement plus importantes sur des comptes à l'étranger. Si les travailleurs immigrés sont précisément embauchés, c'est parce qu'ils sont corvéables à merci. Le salaire moyen de 200 dollars touché par un travailleur étranger sera-t-il le salaire auquel les Libanais pourront “prétendre” quand ils se mettront à travailler comme femme de ménage, gardien d'immeuble et pompiste? Seront-ils mieux protégés par le droit du travail?

Idee sexiste. M^{me} Diab est au-dessus de ces considérations, et d'un certain nombre de contradictions. Il faut savoir que son époux l'a fait nommer vice-présidente de la Commission nationale de la femme libanaise, dont la présidente est la fille du président de la République, Michel Aoun. Mais en acceptant ce poste, elle n'a pas cru nécessaire d'apprendre le b.a.-ba des droits des femmes. Car elle reprend sans vergogne l'idée d'une division du travail des plus sexistes.

Or Marie-Antoinette, fille du couple impérial d'Autriche, a vécu toute sa vie dans le luxe. Rien de tel en revanche pour M^{me} Diab. Son mari n'était pas encore officiellement en poste qu'elle s'est précipitée pour prendre ses quartiers au Grand Sérail réservé aux Premiers ministres, dans un réflexe très compréhensible, propre aux gens récemment enrichis, qui s'efforcent de se distinguer du milieu social dont ils sont issus.

Sa déclaration a reçu l'appui de tout le gouvernement, avec le mot d'ordre médiatisé *“Travailler n'est pas une honte”*. Un slogan populiste pour faire passer des mesures qui n'ont rien de populaire. Car c'est là le fond de l'affaire : le déclassement social annoncé, avec son lot de nouveaux pauvres, n'est que le revers de la médaille du surclassement des nouveaux millionnaires.

Il est possible que la femme du Premier ministre ne pense pas vraiment ce qu'elle a dit. Qu'elle se soit simplement grisée de son exposition médiatique. Si c'est vrai, cela voudrait dire qu'elle est atteinte par le syndrome du trumpisme. Comme tant d'autres “responsables” libanais.

—Dalal Al-Bizri
Publié le 21 mai



OPINION

Le Monde | L'Obs | Télérama | Courrier international
présentent

MBA FAIR

LE SALON DES MBA & EXECUTIVE MASTERS

11^e édition

19 et 20 JUIN

2 JOURS EN LIVE

40 programmes présentés en webinar par les écoles les plus reconnues

Deux conférences d'ouverture animées par Le Monde

INFOS & INSCRIPTIONS : MBAFAIR-LEMONDE.COM